présentent la nouvelle exposition dans le service d'oncologie digestive

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service d'oncologie digestive** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et les chambres et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com

Raoul HAUSMANN
Il torchio, 1963
Lithographie
70,5 x 50,5 cm

Raoul Hausmann est né en 1886 à Vienne et est mort en 1971 à Limoges. Vers 1920, Raoul Hausmann réalise la possibilité de faire des tableaux uniquement à partir de photos découpées dans des revues, des dessins, des typographies. C'est le premier photomonteur. Les collages de Hausmann, engagé dans le mouvement Dadaïste berlinois, se caractérisent par un grand dynamisme de la construction et par une acuité tout à fait remarquable du contenu socio-politique et artistique.

Sa passion pour la photographie entraîne un passage rapide par la technique du photogramme au début des années 20. En travaillant plus précisément sur et avec la lumière, Haussmann redéfinit la photographie qui n'est pas seulement « écrire avec de la lumière mais aussi avec l'ombre ».
De 1950 à 1970, installé à Limoges, Raoul Hausmann entreprend une série de quatre-vingt toiles, des dessins, des aquarelles, des « feutres » et des collages réalisés avec des matériaux divers. On retrouve dans ces travaux la recherche d'une écriture illustrant la volonté de croire en une abstraction matérialiste où le « peindre » est plus important que le « peint

». Cette œuvre de Raoul Hausmann est une lithographie, appartenant à la série des poèmes phonétiques.

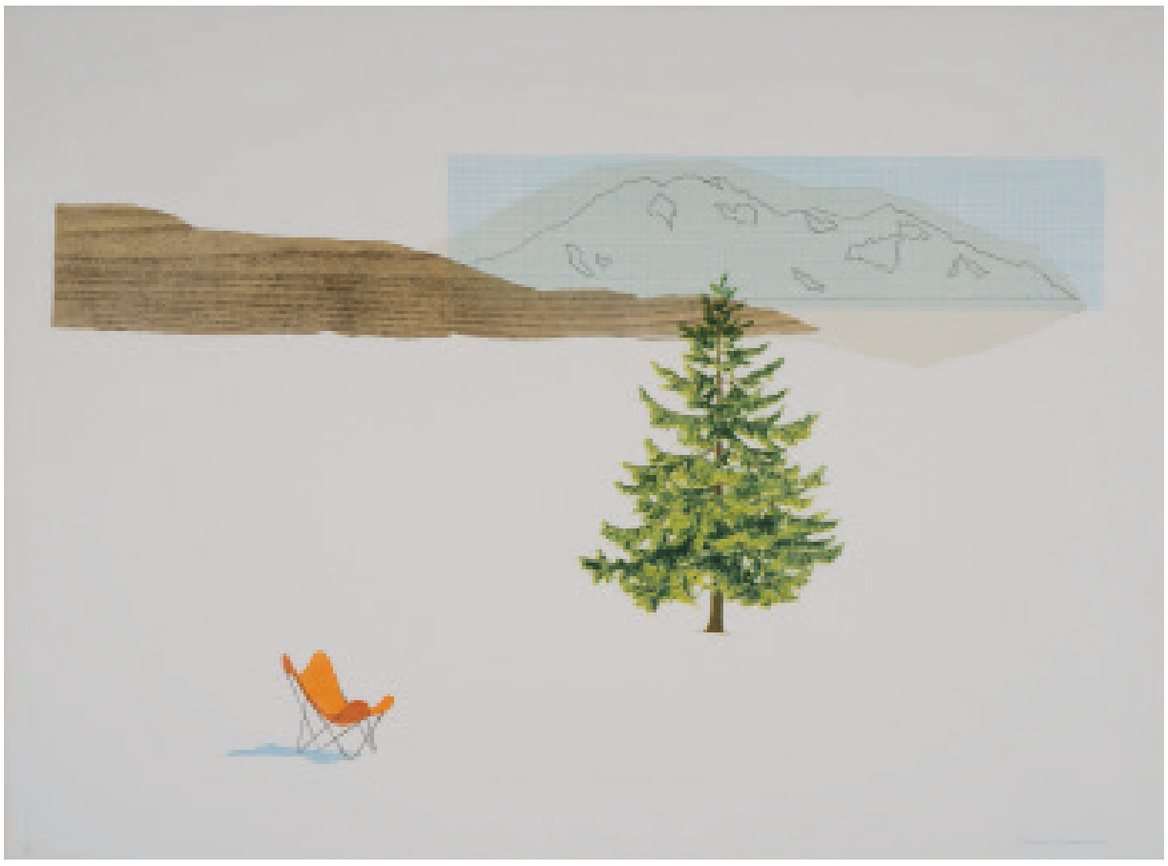
Dans Il Torchio, il y a la recherche d'une écriture, un alphabet de signes rythmiques. La gestuelle et l'épaisseur de ces lignes donnent une valeur sonore aux lettres, une déclamation plus haute ou plus basse. Hausmann exprime typographiquement le caractère d'une écriture musicale avec des lettres plus ou moins grandes ou plus ou moins grasses.

Chourouk HRIECH
Le coin de mon salon, 2019
Sérigraphie sur papier
110 x 79,5 cm

Né en 1977 à Bourg-en-Bresse, Chourouk Hriech vit et travaille à Marseille. Elle a présenté en 2018, l'exposition « La distance en son lieu » à l'artothèque les arts au mur.

Chourouk Hriech pratique le dessin, exclusivement en noir et blanc, « comme une promenade dans l'espace et le temps ». Son travail graphique s'étend sur le papier mais également sur des objets et des vidéos, ou encore, de façon spectaculaire, sur les murs des espaces d'exposition qui l'accueillent.

« Dans Le Coin de mon salon, il y a tout un monde. C'est un coin ouvert, un coin dans lequel résonnent les échos des masques chantants rapportés du Cameroun, les sirènes des bateaux et les vagues des marines peintes au XIXe siècle, le chant des oiseaux aux couchers du soleil, il y a des cruches à eau d'Orient et des dragons vietnamiens, il y a également, par moment, le bruit d'une usine au loin … Dans Le Coin de mon salon, réalisme et imaginaire cohabitent pour écrire jour après jour l'histoire d'un quotidien vécu et fantasmé, un quotidien qu'il me plaît de partager avec d'autres en transmettant ce multiple dessiné, lui offrant alors tant de vies nouvelles, en d'autres lieux et sous d'autres regards. »



Blaise DRUMOND
Pacific palisade, 2011
Lithographie et photogravure
62 x 81 cm

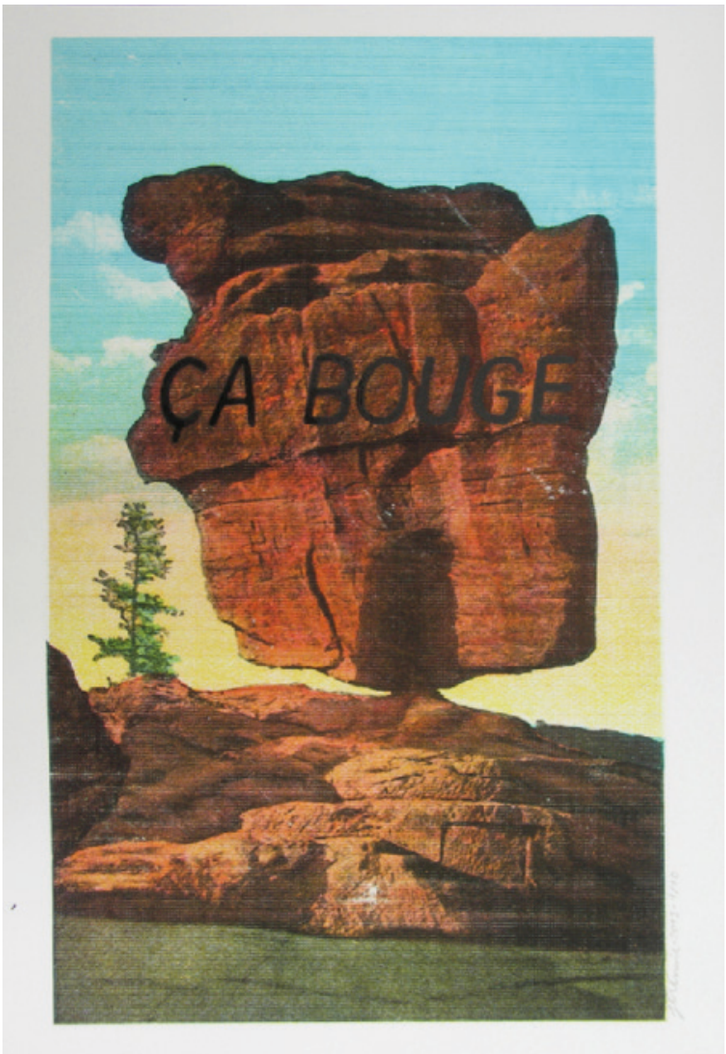
Blaise Drummond est né en 1967 à Liverpool. Il vit et travaille à Dublin.
A travers des dessins, des peintures, des sculptures et des installations, Blaise Drummond interroge le rapport entre le mythe de l'homme premier et celui de l'homme moderne. Comment évolue-t-il au travers des paysages, de l'architecture et de la science ?

Il cite les icones du design et de l'architecture moderne, comme la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille, la maison Farnsworth de Mies van der Rohe ou bien la chaise fourmi d'Arne Jacobsen. L'artiste interroge ces constructions utopiques ainsi que l'activité humaine sur une nature toujours prête à reprendre ses droits.

Dans ses œuvres, le naturel rejoint le factice et de cette rencontre naît un univers troublant, une harmonie précaire entre un univers moderne et onirique. Blaise Drummond pointe les dérives individualistes de la modernité, mais sans jamais trancher, en effet, dans chaque œuvre, il crée une mise en suspens au sens propre comme au figuré. Les éléments flottent [arbres isolés, un cerf, une enveloppe retournée, une boîte d'allumettes à demi ouverte, une chaise...] il y a une absence de sol, l'architecture et la culture se livrent bataille sur un fond blanc clinique.

« Quant à la tradition du paysage, ces tableaux s'y rattachent presque par accident. Ils y font penser, mais leur objectif principal est de soulever la question essentielle à mes yeux : comment vivre dans ce monde avec grâce ? »

Blaise Drummond



Jérémie GINDRE

Ca bouge 2013

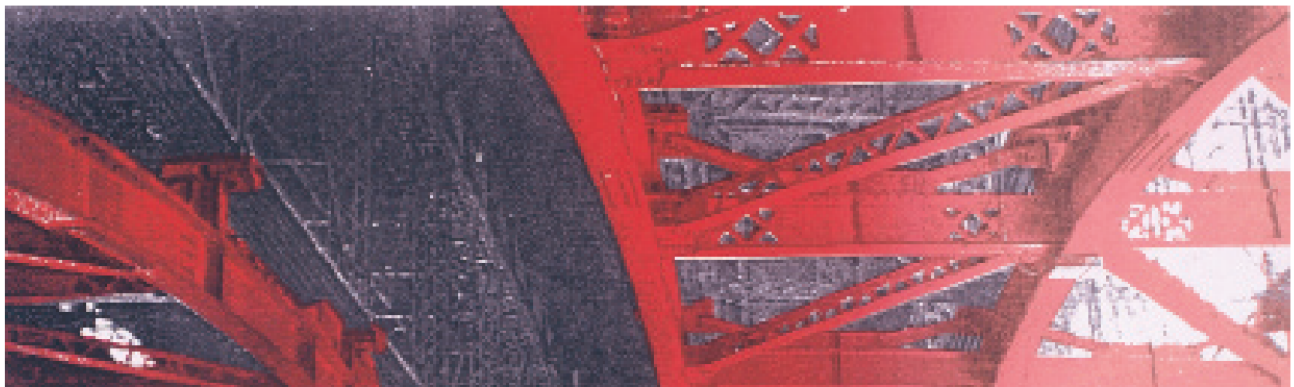
Tirage ultrachrome rehaussé à l'encre de chine sur papier Fine Art

42 x 29, 7cm

Jérémie Gindre est né à Genève en 1978. Diplomé de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, il est également écrivain. Son travail s'articule en particulier autour de l'histoire, la géologie ou encore la société des loisirs.
L'artiste est également écrivain. Aussi travaille-t-il essentiellement sur les mots, ces mots qu'il associe à chacune de ses œuvres, comme lors de l'exposition « Hall aux Bûches » à la Bibliothèque HEAD à Genève, où il est écrit « Un mot pour chaque chose ». Et en effet, c'est le principe que Jérémie Gindre applique sur l'ensemble de son œuvre.

Dans les histoires qu'il nous raconte, il étudie avec une curiosité jubilatoire, beaucoup d'humour associé à une certaine désinvolture, des champs de la connaissance aussi variés que l'histoire, la géographie, l'art conceptuel, les neurosciences, l'archéologie ou le tourisme. Les questions portant sur nos origines et notre singularité préoccupent chacun d'entre nous et nous amènent sans cesse à faire de nouvelles expériences. Les mystères de ce monde dissimulent les réponses. Ce monde est plein d'énigmes. Ça bouge est un travail autour du passé du plateau du Colorado, et en particulier du Balanced Rock, autour duquel les gens peuvent se faire prendre en photo, bien entendu en payant.

Balanced Rock défie la gravité en restant perché sur une concrétion rocheuse. C'est un étrange rocher aux couleurs orangées dont la similitude avec une toupie a inspiré une bonne arnaque aux gens du coin : ils affirmaient aux voyageurs que le rocher tournait parfois sur lui-même. Ils les invitaient ainsi à revenir, leur affirmant que la prochaine fois ils pourraient se faire photographier devant un angle différent, photographie bien entendu payante.



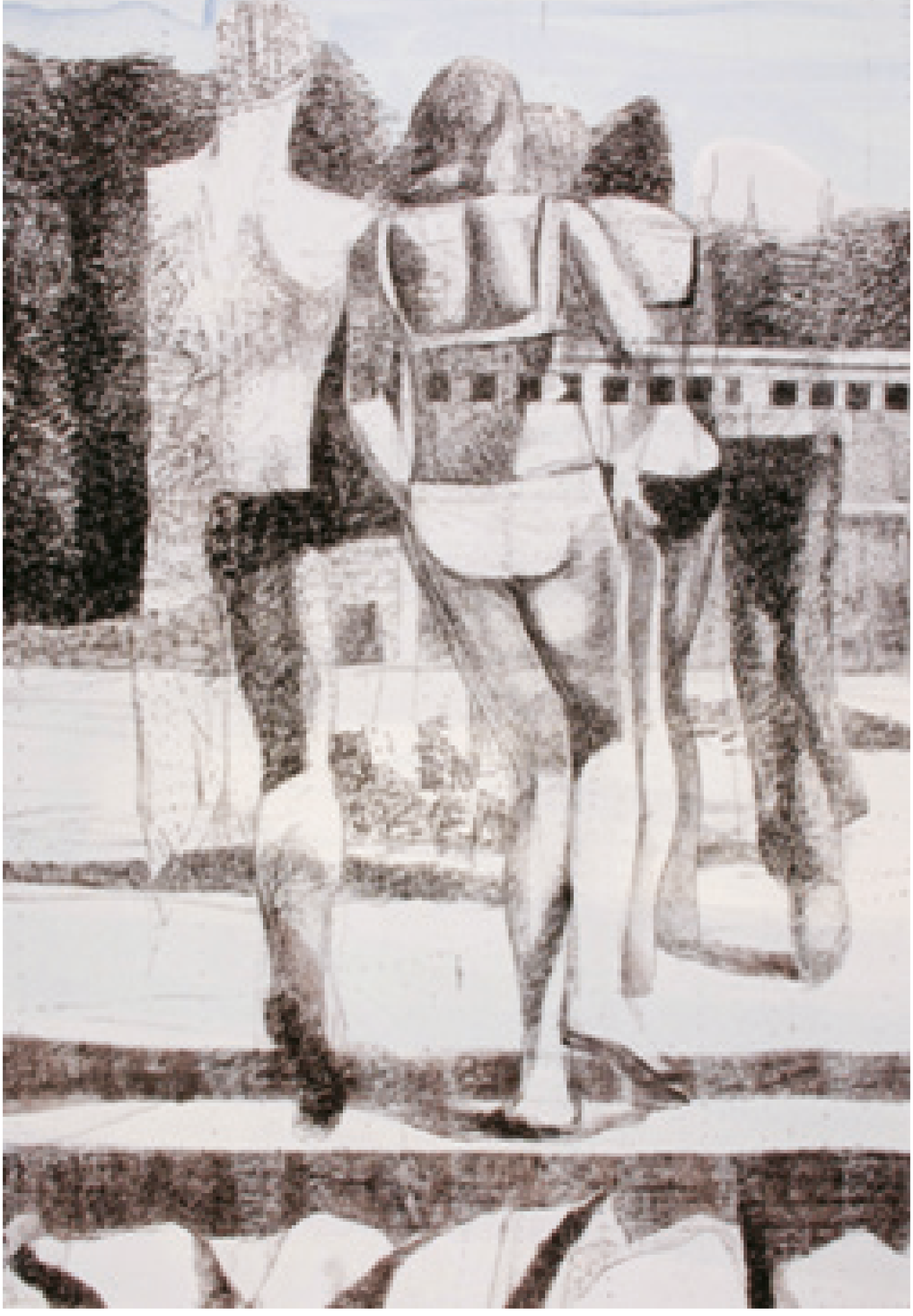
Bernard Veyrat
Sans titre, 1979
Sérigraphie
50 x 65 cm
Don de l'Artothèque du Sud

Bernard Veyrat vit et travaille à Nîmes.

C'est dans cette même ville que s'est concentré l'essentiel de son travail. Ainsi, après un passage à l'Ecole des Beaux-arts de Montpellier, il reçut son diplôme de l'ENSBA de Nîmes.

Toujours au sein de l'ENSBA il a réalisé des expositions aux côtés de Yan Pei Ming (1995) et de Daniel Buren (1999).

En 2002 il a participé à ArtéNîmes, foire d'art contemporain de la ville.
D'autre part, il a mené un travail photographique à New-York, aux côtés d'Hamid Maghraoui, intitulé Carnet de bord d'un voyage à New-York en état de guerre



Marc DEGRANDCHAMPS
Soudain l'été dernier 2, 2003
Sérigraphie
91 x 63,2 cm

Né en 1960 à Sallanches (Haute-Savoie). Il vit et travaille à Lyon.

Il étudie aux Beaux-arts de Paris de 1978 à 1981. Il obtient sa première exposition personnelle en 1988, et une exposition lui est consacrée en 2006 au centre Pompidou à Paris.

Marc Desgranchamps est un artiste qui questionne la spécificité du médium peinture en opérant des transformations successives sur l'image. Il peint des corps fantomatiques et des objets morcelés dans un espace temps qui paraît suspendu, au bord d'une certaine dé-sintégration.

Soudain l'été dernier 2 n'est pas sans rappeler « Soudain l'été dernier », film quasiment éponyme de joseph L. Mankiewicz, dans lequel le personnage principal, interprété par Katharine Hepburn, bascule dans un monde imaginaire après la résurgence d'un souvenir douloureux.

Cet artiste joue avec la transparence et la surimpression, en utilisant des couleurs intenses aux contours estompés. En effet il aime induire le spectateur en erreur, en lui donnant l'impression d'évoluer dans un univers familier, figuratif, confortable, pourtant ses petits décalages perturbent la lecture de l'œuvre.

Frédéric BRANDON
Ceci est un paysage, 1986
Lithographie 5 passages couleurs
50 x 70 cm

Né en 1943 à Paris, vit et travaille à Paris.

Peindre est une fin en soi pour Frédéric Brandon qui revendique le plaisir qu'il prend à pra-tiquer son art.Mais il s'interroge aussi sur le statut du peintre et la façon dont il est perçu.

En témoigne toute une série d'autoportraits où il se représente en clown comme pour mieux explorer les limites de son image, pour mieux déstabiliser le regardeur et brouiller les pistes.

« Pourquoi peindre si tout a été dit ? Pour savoir qui l'on est à travers le regard des autres et surtout pour l'indéfinissable plaisir de peindre. » [Frédéric Brandon, Encyclopédie visuelle de l'art contemporain].
En 1986, cinq artistes sont venus travailler dans l'atelier de Jean-Michel Ponty à Uzerche, sur l'invitation de l'Artothèque du Limousin : Frédéric Brandon, Michèle Cirès, Pierre Mabille, Henri Cueco et Ramon. De ces « aventures lithographiques » est né un portfolio intitulé Ceci est un paysage, co-édition de l'Artothèque du Limousin et de l'Atelier Jean Michel Ponty.

François BOUILLON
Em-Blêmes, 1999
Tirage sur acier galvanisé
40 x 30 cm

Né en 1944 à Limoges, il vit et travaille à Bagnolet.

François Bouillon, sculpteur, est moins préoccupé par la constitution d'une forme et l'étude de sa définition dans l'espace que par l'organisation du sens dont chacun des éléments qui la compose est fictivement porteur.

Il travaille sur la matière. Qu'elle soit d'origine naturelle (pierre, terre, feu…), organique (plume, os), elle est l'objet de la réflexion de l'artiste. Les matières de prédilection de Bouillon sont souvent les plus communes (branche d'arbre, pavé, pierre) ou d'une archaïque noblesse (plomb, bronze). Cette appropriation de la matière pour la transformer relève d'un désir profond de confrontation physique et, par-là même, d'une volonté d'affirmation de son Moi.

Bouillon choisit ses matériaux pour leurs qualités tactiles autant que visuelles, pour tout ce feuilleté de sensations qui se greffe sur leur apparence, les matériaux du sculpteur ne sont plus à lire comme bois, poix, ficelle, cendre, mais aussi comme dur, collant, fluide, léger, froid, souple.

Pierre MABILLE
Pacifique Limousine Mélo, 1986
Lithographie
74 x 55 cm

Tout comme Matisse, Pierre Mabille a choisi la couleur dans le but de créer l'espace. Recourant au médium de la peinture, il n'en demeure pas moins que le dessin a son mot à dire dans la question du langage plastique. L'œuvre de l'artiste est aussi constituée d'un conflit entre la forme colorée et le trait. La variété et la richesse des combinaisons, allié au travail à la fois large, ludique et précis de la couleur confèrent à ses peintures un fort impact visuel.

Depuis 1997, il s'intéresse à la notion de répétition et d'effacement de signification, liée à une forme particulière, tout en se préoccupant de deux points importants : l'antidictionnaire et la recherche picturale. Ainsi, Pierre Mabille répète une forme unique, une forme oblongue, dans des peintures de différents formats, de différents supports, à ce propos il dit :

«Lorsque j'ai commencé ce travail, je ne savais plus quelle direction emprunter. J'avais le sentiment de produire encore et toujours la même imagerie. Alors je me suis imposé cet exercice : sélectionner une forme dans ma palette de signes. Je la souhaitais difficilement identifiable, ni trop abstraite, ni trop significative, d'une géométrie floue, indéfinissable, ambiguë. Dans mon vocabulaire initial, il symbolisait le cyprès. À l'origine vertical, il était beaucoup plus marqué, rappelait notamment la mandorle, déterminait un haut et un bas. Je l'ai disposé horizontalement. Il a gagné en légèreté. Plus aérien, il m'offre la possibilité de composer en étagement, en suspension, d'oublier le sol et le ciel, donc de quitter l'image.»